Un nouveau marché

Diffusion des objets de dévotion et sanctuaires de pèlerinage dans la Bohême de la contre-réforme (fin XVI^e-début XVIII^e siècle)

A new market. Dissemination of devotional objects and shrines of pilgrimage in the Bohemia of the Counter-Reformation (late 16th-early 18th century)

Un nuevo mercado. Difusión de objetos devocionales y santuarios de peregrinación en la Bohemia de la Contrarreforma (finales del siglo XVI-principios del XVIII)

Nicolas Richard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/38813>

DOI : 10.4000/assr.38813

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 31-49

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Nicolas Richard, « Un nouveau marché », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 183 | juillet-septembre 2018, mis en ligne le 01 janvier 2022, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/38813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.38813>

Un nouveau marché

Diffusion des objets de dévotion et sanctuaires de pèlerinage dans la Bohême de la contre-réforme (fin xvi^e-début xviii^e siècle)

Lorsque les troupes catholiques entrèrent en 1620 dans une Prague alors massivement hérétique, « non seulement les catholiques, mais aussi les hérétiques affectaient le nom de catholiques, et en donnaient preuve par le chapelet, le bréviaire ou un autre livre »¹. À cette époque, le chapelet marquait la fidélité à Rome : Jiří Popel z Lobkovic (Lobkowitz) se faisait représenter dans la cathédrale rosaire en main sur son monument funéraire pour signifier son adhésion au catholicisme². Moins d'un siècle plus tard, cet objet de dévotion avait changé de signification. Le chapelet n'était plus l'attribut d'une petite minorité catholique militante ; il était désormais une pratique individuelle et collective largement répandue. Jan Kochan z Prachové, bourgeois de Písek, fut ainsi surpris de voir Joseph I^{er} de Habsbourg sans livre de prières ni rosaire à la main lors d'un *Te Deum*³, contrairement aux habitudes de ses sujets de Bohême⁴. Ce basculement survenu au cours du xvii^e siècle s'explique aisément.

1. Carafa, 1639 : 87 : *Immo jam non Catholici tantum, sed & hæretici Catholici nomen affectabant, signum Rosario, vel Breviario, aliove libello exprimebant.*

2. Vlček, 2000 : 104. Le monument se trouve actuellement dans l'abside de la cathédrale Saint-Guy, à Prague, côté épître, sur le mur de la chapelle Saint-Venceslas.

3. Vančura, 1927-1936, I¹-II² : II¹, 293 : « *že sám císař pán se v kostele nemodlivá ani na růženec ani v knížkách a jen jsem ho se obhlídati viděl* » [... qu'à l'église l'Empereur seul ne priait ni le rosaire ni dans son livre et je l'ai seulement vu regarder derrière lui].

4. Comme partout, en Bohême, le chapelet était le psautier du pauvre, utilisé à l'église en lieu et place de livres de prières trop rares, trop chers ou inutiles à des analphabètes. Mais le royaume présente à propos du rosaire une particularité. À partir de la victoire catholique de 1620, la population bascula peu à peu dans le catholicisme, sans toutefois être encadrée de façon satisfaisante par un clergé trop peu nombreux. Dans certaines églises qui ne recevaient qu'une visite épisodique du prêtre, les fidèles se rassemblaient les dimanches sous la direction du chantre, pour des exercices de piété (à l'exemple de ce que faisaient en Hongrie les *licenciati* ; cf. Juhász, 1955). Parmi ces exercices, l'archevêque donnait une place importante au rosaire (patente du 4 octobre 1675, § 13), comme la somme catéchétique de Beckovský, qui l'adapte au fil de l'année liturgique : Beckovský, 1708 : III 82-86. Si la patente archiépiscopale du 31 mars 1700 (§ 4) interdisait ce type d'exercice, c'était pour que la population ne confondît pas avec le saint-sacrifice ces réunions réduites à l'avant-messe, qui ne disparurent pas pour autant.

Entre 1620 et la fin du siècle, le royaume de Bohême⁵, aux neuf dixièmes hérétique, était redevenu entièrement catholique. Le retour dans le giron de Rome avait modifié les pratiques. Dans l'Europe du commerce des objets de dévotion chrétiens, le royaume présente le cas original d'un espace où la production massive d'objets de piété se développe en quelques décennies, quasi *ex nihilo*⁶. Ce commerce né au xvii^e siècle était amené à se maintenir, au prix de quelques modifications, jusqu'au régime socialiste⁷, voire au-delà.

Comment ce commerce dévot naît-il à l'échelle d'un royaume entier dans l'Europe du xvii^e siècle ? Voilà la question que permet de poser le cas de la Bohême. Elle n'a pas attiré l'attention des historiens, surtout tournés vers l'étude de la piété baroque et de son avatar local, la *pietas bohémica*, en l'illustrant par la multiplication des objets de piété⁸. Les historiens ne cherchent pas non plus à savoir comment une population mise en garde par ses pasteurs contre l'usage des objets dévots peut, en quelques décennies, se mettre à en faire une consommation massive. Ce sont les ethnologues, héritiers de la forte tradition des folkloristes austro-hongrois du xix^e siècle⁹, qui ont pris le phénomène au sérieux et étudié les riches collections publiques et privées de Bohême¹⁰, les conditions de leur façonnement. La chronologie n'est, en revanche, pas leur souci majeur. Et leurs travaux portent essentiellement sur les xviii^e et xix^e siècles¹¹.

Un tel état de la recherche reflète celui des sources conservées. C'est surtout pour le xix^e siècle que l'on peut vraiment parler d'industries de l'objet de dévotion : on en a conservé les papiers. Pour le xviii^e siècle, Jiří Mikulec souligne l'utilité de certains livres des tenants du catholicisme éclairé, qui décrivent objets et gestes de dévotion baroque afin de les critiquer, avec des informations que l'on chercherait vainement dans les sources antérieures¹². Il y aurait la

5. Le royaume de Bohême correspond à peu près à la province ecclésiastique de Prague, c'est-à-dire aux diocèses de Prague, Litoměřice (Leitmeritz, érigé en 1655) et Hradec Králové (Königgrätz, érigé en 1664). Il ne comprend plus le diocèse d'Olomouc, couvrant le margraviat de Moravie, émancipé de la province depuis les guerres hussites (ca 1421-1561).

6. Il n'existe pas de recherches systématiques sur les objets de piété de la majorité non catholique de la population d'avant 1620, qualifiée d'utraquiste. Cette étiquette dissimule des tendances très diverses.

7. Voir, à titre d'exemple, l'étude révélatrice, par un historien local, du pèlerinage de Řimov : Kovář, 1998.

8. Typique de cette démarche : Mikulec, 2013. Sur l'idée de « piété baroque », voir la contribution critique de Ducreux, 2009.

9. Pour un aperçu de l'histoire ancienne de l'ethnographie (národopis-národověda) en Bohême, voir Horák, 1933 : 305-472 (très daté). Dans la veine ethnologico-historique, voir Holubová-Suchomelová, 2014.

10. Par exemple Běhalová, 2013 : catalogue des imprimés de colporteur à thématique religieuse conservés au musée de Jindřichův Hradec. Štěpánka Běhalová montre que l'activité d'édition y débute en 1613, mais que les feuilles de colporteurs commencent à sortir des presses locales seulement au début du xviii^e siècle, souvent pour accompagner un pèlerinage ou un objet de dévotion.

11. En particulier les études de Luboš Kafka sur les « cadeaux de pèlerinage » (Kafka, 2009) ou sur les crèches (Kafka-Petráň, 2009), peu précises sur l'histoire ancienne de leur façonnement. C'est sans doute la démarche ethnologique qui commande d'échapper à la tyrannie de la chronologie, pour remonter à des règles universelles, à l'exemple de Králíková-Králík, 2009.

12. Mikulec, 2013 : 150-151.

ressource aussi d'enquêter, non sur la fabrication des objets elle-même, mais sur leur commerce. Dans la Bohême de l'époque moderne, il est cependant difficile de relier un type d'objet particulier à une échoppe. De surcroît, les administrations centrales contrôlant le commerce ont laissé une masse de papier telle qu'il est illusoire, en l'absence de série spéciale, d'y rechercher des mentions permettant de cartographier le négoce des objets de dévotion¹³.

Puisque ni les objets ni les archives des administrations civile et religieuse ne se prêtent à l'étude du commerce des objets de dévotion en Bohême, il reste une solution : examiner la place du négoce autour des sanctuaires de pèlerinage, là où il est bien attesté. Avant d'en venir à cette étude par un cas, voyons d'abord comment s'accomplit la renaissance de l'objet de piété en Bohême, dans le contexte de la conversion progressive de la population au catholicisme.

Avant le marché dévot : les dons des missionnaires

Pour retracer la diffusion des béatilles (*Agnus Dei*, crucifix, chapelets, médailles ou petits livres) dans la Bohême de la Réforme catholique, le testament est en général d'un faible secours. La mention des objets de dévotion semble exceptionnelle, comme elle l'était aux siècles précédents¹⁴. En 1613, l'archevêque de Prague Lohel partagea, suivant les indications du défunt, les effets personnels de son prédécesseur Karel z Lamberk (Lamberg). L'*Agnus Dei* en argent du prélat, de même que son chapelet, ainsi que ses vêtements et quelques autres menus objets étaient mentionnés. Ils furent distribués à des chanoines, clercs et domestiques¹⁵. Il s'agissait là, soulignons-le, de biens d'une valeur matérielle notable, par leur exécution et par les matériaux employés.

Plus encore que par les dons entre proches, les objets de dévotion se répandaient dans la Bohême de la Contre-Réforme par l'intermédiaire des missionnaires et du clergé. D'une grande ampleur aux XVII^e et XVIII^e siècles, la distribution gratuite de supports de prière est bien mieux connue que la vente

13. Voir notamment aux archives nationales de Prague, à partir de 1763, les séries du České Gubernium Cameralia et Contributiones (ČG-Cam et ČG-Contr.); avant 1749, les fonds de la Lieutenance royale, Stará Manipulace et Nová Manipulace (SM et NM). Peut-être pourrait-on aussi trouver des renseignements sur la production et le commerce des objets de piété dans les fonds d'archives des villes.

14. Elzbieta Piwowarczyk, dans son étude des legs pieux à Cracovie au xv^e siècle, montre bien que des objets, sacrés ou profanes, peuvent être l'objet de donations pieuses (Piwowarczyk, 2010 : 295 et sq.). Cependant un don de chapelet, comme celui consenti par Katarzyna Progerynne en 1439 à son altariste de l'autel de saint Alexis de l'église Notre-Dame sur la place du marché, appelé Marcin, en plus de trois gryvna et d'une nouvelle tunique, était exceptionnel. L'objet, un chapelet (paternoster, « *różaniec* ») de corail avec les pierres serties dans de l'argent, avait une valeur matérielle élevée (*ibid.* : 298).

15. Prague, Archives Nationales, Archives de l'Archevêché de Prague (Narodní Archiv, Archiv Pražského Arcibiskupství; désormais NA, APA I), volume B 75/5, n° d'inv. 2265, *Verzeichnus, was ihr hochfrg. [würdigkeit] Herr Johan Erzbischof zu Prag [usw.] von seines vorfaren Herrn Karl Erzbischoffens daselbst verlaßenschafft, von Klaidungen und anderen Sachenwekhgeschenket und gegeben : ... ain mundes agnus Dei, in Silber gefast, mit unser liebn frauen, Hl. Wolfgang. Hl. Sigmund und Hl. Anna Bildnußen... die Quadrat und Rosenkränz oder Pater Noster.*

des mêmes objets. Ce n'étaient pas les largesses ponctuelles d'un curé satisfait des enfants du catéchisme¹⁶. Le phénomène était massif et lié aux perpétuelles missions parcourant le royaume¹⁷. La pratique était commune à toutes les terres de mission : les missionnaires avaient fréquemment recours à la distribution de petits objets pour accompagner leurs exhortations à la conversion¹⁸.

La congrégation romaine *De Propaganda Fide*, dont dépendait le royaume, dotait certains missionnaires d'objets de piété à distribuer. En 1699, le dicastère prévenait le père Zuznik, à Andrinople, que des confrères se mettaient en route avec un chargement de deux douzaines de chapelets, d'une centaine de médailles avec l'indulgence pontificale, décrite dans quatre chartes imprimées, de trente reliquaires d'os (contenant des reliques corporelles), et de sept images imprimées sur taffetas blanc, le tout à partager entre les missionnaires¹⁹. Ces béatilles n'étaient donc pas, nous semble-t-il, diffusées en quantité massive, ce qui serait à approfondir par l'étude des sources comptables de la *Propaganda*. De tels objets pouvaient être conçus pour servir de modèle aux fabrications locales²⁰.

Dans l'élan mondial de diffusion gratuite des objets de dévotion, un trait propre à la Bohême est l'institutionnalisation, surtout au XVIII^e siècle, des missions nécessaires dans les zones les moins bien encadrées pastoralement²¹. Son corollaire est la distribution de livres et d'images en grande quantité sur de vastes territoires. Le principe suivi était le remplacement d'un mauvais livre confisqué, hérétique ou livre de sorcellerie, par un bon ouvrage de valeur matérielle équivalente²². En outre, la publication de littérature pieuse bénéficia, à partir de 1669, de la fondation de l'Héritage de saint Venceslas par le jésuite Šteyer. L'Héritage contribuait au financement d'ouvrages qui étaient ensuite vendus d'office aux curés. Les presses de l'archevêque jouèrent également un rôle au XVIII^e siècle, imprimant des livres plus simples (catéchismes, postilles) employés par les missionnaires. Ces derniers faisaient parfois éditer localement

16. Selon les instructions de l'archevêque Sobek de 1670. Podlaha, 1898.

17. On en trouve des mentions dans les relations de missionnaires, conservées aux APA.

18. Par exemple Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1713) dans ses missions rurales dans l'ouest de la France. Grandet, 1724 : 101 : « Le pape [lui] accorda aussi la permission de bénir de petites croix de papier & d'étoffe qu'il distribuoit à la fin de chaque mission à ceux qui avaient assisté à trente-trois sermons, où les Noms de Jésus et de Marie étoient écrits. Clement XI lui donna aussi la qualité de Missionnaire Apostolique... ». Sur sa « boutique », voir Guitteny, 1993 : 408-409 et 418.

19. Rome, Archives de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples [désormais APF], SC, Germania e Missioni Settentrionali, 2, fol. 471-472, [la Propaganda fide] au P. Venantius Zuznik de Bohême O.F.M. réformé, Andrinople, 6 avril 1699 : le P. Chilianus de Tyrol se met en route avec deux frères laïcs. Le chargement décrit est à partager entre les PP. Zuznik, Chilianus et Fabianus Hinckelmann de Bohême. Certains objets sont destinés à une Polonoise, esclave depuis cinquante ans des Turcs et dont l'édifiante persévérance a été décrite dans un courrier précédent.

20. Au sein de la vaste bibliographie, Bailey, 1999.

21. Ducreux, 1984.

22. Avec un certain succès, puisque certains sont recopiés à la main par des fidèles. Most (Rép. Tchèque), Oblastní muzeum v Mostě, ms. sign. 67/Ruk, Katholisches Gebeth Buch... Buß-Mission In Böhmen, fin du XVIII^e siècle.

les ouvrages qu'ils distribuait²³. Dans l'œuvre des missionnaires, les livres et les petites images vont de pair : ils sont imprimés ensemble, distribués ensemble, reliés parfois ensemble, utilisés à même fin. On ne saurait trop insister sur l'inclusion du petit livre imprimé dans l'ensemble des objets de piété, au même titre que le chapelet ou la petite médaille.

À partir de quelle date la population du royaume de Bohême, se réclamant à 90 % de différentes formes de protestantisme au début du xvii^e siècle, se montra-t-elle désireuse de posséder des objets de dévotion ? D'après les sources missionnaires, très peu de temps après l'arrivée des pères en un lieu. En voici un exemple remarquable. En 1624, le capucin Bonaventure de Cologne fut envoyé prêcher dans le domaine morave de Fulnek, où se trouvaient des temples de l'Unité des Frères et dont le clergé venait d'être expulsé. D'après son rapport à la *Propaganda*, c'est en choisissant pour base de ses instructions l'inscription de l'église *Verbum Domini manet in æternum* qu'il conquiert les auditeurs. À la Parole de Dieu, il ajouta rapidement de grandes cérémonies et surtout des objets, les instruments de la Passion et une image mariale, qui furent placés dans l'église. Les enfants s'attachaient à lui, lui réclamant chapelets et *Agnus Dei*²⁴. Aux dires du capucin, les anciennes ouailles de Komenský (Comenius) étaient converties par milliers²⁵, peut-être parce qu'elles souhaitaient des offices et un clergé, quels qu'ils fussent²⁶. En 1629, le cardinal Harrach, archevêque de Prague, satisfait du zèle d'un autre missionnaire, lui envoyait « dix ducats pour faire fabriquer des chapelets à distribuer parmi les nouveaux convertis, Dieu fasse qu'ils en usent avec ferveur »²⁷. Dès les premières années de la reconquête, une question semblait donc réglée : l'intérêt des ouailles pour les objets de dévotion était chose acquise à l'arrivée du missionnaire et se vérifiait dans l'accueil réservé à ses dons gracieux. Aux xvi^e et xvii^e siècles, les clergés protestants avaient souvent eu de grandes difficultés pour extirper ce type de dévotions « papistes » et pour lutter contre leurs résurgences. Le prédicateur catholique pouvait donc se servir de ces objets restés familiers pour convertir. Il n'avait pas besoin de prêcher pour persuader les foules d'en faire usage. Le missionnaire venait réveiller un appétit latent pour les objets, et le don gratuit préparer la réapparition d'un marché dévot en Bohême.

Face à un phénomène d'une telle ampleur, la question à poser est bien, comme le rappelait le père du Chesnay : qui paie ?²⁸ Dans les premières années

23. Ducreux, 1987 et 1991 ; Svatoš 2003 ; Havlík, 2016 : 122.

24. Bonaventure de Cologne au cardinal Ludovico Ludovisi, Prague, 4-5 novembre 1623 ; Id., Brno, 8 février 1624, éd. dans Kollmann 1923-1955, I^{er} : 418-427 et II^{er} : 6-14.

25. *Ibid.*, II^{er} : 10 : *aliquot hæreticorum millia...*

26. Parma, 2011 : 310. Pour la Bohême des années 1620-1630, on retrouverait des récits de conversions massives similaires dans les ménologies jésuites, ou dans la vie du P. Chanovský par Tanner.

27. NA, APA I, cart. 10, n^o d'inv. 2678, Harrach [peut-être au conventuel Hieronymus Lappi], Prague, 3 novembre 1628 : *Decem ducatos pro emendis Rosarijs, inter noviter conversos distribuendis, vobis præsentis fecimus includi, faxit DEUS ut illis ferventer utatur.*

28. Berthelot du Chesnay, 1967.

de la réforme catholique, l'Empereur prit sur lui l'entretien du personnel ecclésiastique chargé de la réforme. L'amélioration de la situation économique de l'Église et surtout le soutien financier de la diète de Bohême permirent ensuite de couvrir les frais de mission²⁹. Il fallait bien rémunérer les artisans.

Renaissance de l'artisanat dévot au xvii^e siècle : indices

Distribués ou vendus, les objets de piété étaient essentiellement l'œuvre d'artisans. D'artisans laïcs, plus que de religieux. L'artisanat monastique était peu développé dans le royaume au xvii^e siècle, peut-être parce que les communautés féminines y étaient rares. L'artisanat documenté par des objets conservés est par ailleurs mal connu, par exemple la fabrication de petits tableaux de paperolles, qui comprennent souvent un *Agnus Dei* central, puis, au xix^e siècle, une reproduction d'*Agnus Dei*³⁰.

Sur les fabricants de ces pieux objets, les certitudes doivent souvent céder aux hypothèses. D'abord, il semble que la plus grande partie de la production fut, dès l'origine, autochtone. Des livres de piété catholiques, production pour laquelle il était moins facile d'improviser, furent certes exportés de toute la catholicité dans les décennies qui suivirent 1620. Mais ces achats venaient seulement compléter la production des presses de Bohême, de Vienne et d'Augsbourg, qui fournissaient l'essentiel des ouvrages, ainsi que les images pieuses. Pour la fabrication des objets de dévotion comme les chapelets et médailles, les projets de réforme religieuse du royaume ne disent rien, alors qu'ils évoquent la question des imprimeries. Le développement de l'artisanat dévot ne semble pas avoir été réglementé par l'Église.

L'habileté de la main l'emportait sur la ferveur : les fabricants d'objets de culte pouvaient très bien ne pas être catholiques. En 1639, les carmes déchaux de Prague, grâce à un bienfaiteur, purent faire fabriquer un trône et une chaise (on parlerait localement de « tabernacle ») pour la statuette de l'Enfant-Jésus. Certains des artisans auxquels ils firent appel étaient ouvertement hérétiques : traitant la statuette de faux-dieu et de *Götzen-Bildl*, ils n'hésitèrent pas à escroquer leur commanditaire, qui n'avait pas convenu du prix à l'avance³¹. Selon toute probabilité, les enfants de ces artisans reprirent l'échoppe paternelle, mais allèrent, eux, rendre un culte à l'Enfant-Jésus.

De même, les juifs contrôlaient une partie du commerce des objets de dévotion, ce dont se plaignait un des grands archevêques réformateurs de Prague, Mgr z Valdštejna (Waldstein, 1675-1694)³², dans sa relation à l'Empereur de 1687 :

29. Bérenger, 1990 : 161 *et sq.*

30. Il n'existe pas de monographie solide sur l'artisanat conventuel en Bohême. Sur les paperolles, voir la brochure *Ze starého umění, Slánsko*, 2006 : 10-11.

31. Emericus a Sancto Stephano, 1737 : 48-50.

32. Sur Valdštejn, Havlík, 2016 : *passim* ; sur la relation de 1687, Havlík, 2016 : 189.

Treizième point. Il m'est impossible de ne pas informer respectueusement Votre Majesté Impériale, et de ne pas me plaindre, de ce que dans les églises, qui sont des maisons de prière³³ et des maisons où l'on devrait invoquer le nom du Seigneur, il se fait de telles irrévérences que l'on ne devrait pas s'étonner si Dieu envoyait une plaie universelle à son peuple³⁴; et comme les admonestations des religieux et des prédicateurs ne servent à rien, j'implore à ce propos l'autorité royale de Votre Majesté Impériale, de supprimer ce mal, dirigé directement contre le Dieu Tout-puissant. Et à ces irrévérences et à d'autres semblables, on peut ajouter à bon droit celle-ci : qu'il soit permis, semble-t-il, aux juifs de Prague, par des serments feints à la foi catholique³⁵, de vendre des images saintes, des rosaires, et même des crucifix et d'en faire commerce. Ce qui ne peut pas se faire sans un grand mépris des mystères et rites de notre foi. Et c'est pourquoi je supplie encore et encore Votre Majesté Impériale d'interdire un tel commerce aux juifs et de punir exemplairement les transgresseurs³⁶.

On ne saurait donc voir dans la production de l'objet de dévotion l'expression directe de la piété. Le marché était tel qu'on ne pouvait, qu'on fût protestant³⁷ ou juif, laisser échapper de telles occasions de développer son commerce.

L'artisanat de dévotion d'ordinaire mal connu est beaucoup mieux documenté à la naissance d'un sanctuaire. C'est le cas autour de l'église de pèlerinage de Klatovy, au sud de Plzeň, dans l'ouest du royaume. En 1685, dans une maison de la ville, une image de la Vierge se mit à saigner³⁸. L'écho de ce miracle dépassa largement les limites de la localité et Klatovy devint un sanctuaire marial important à l'échelle du royaume, et la destination de pèlerinage par

33. Noter la force de cette citation d'Isaïe 56,7, reprise par les évangélistes au moment de l'expulsion des marchands du Temple par le Christ (Matth. 21,13; Mc 11,17; Lc 19,46; Jn 2,16).

34. Le royaume avait connu une grande peste, en 1680, et les difficultés des guerres contre le Turc et contre Louis XIV.

35. Sans doute s'agit-il ici des serments d'usage pour entrer dans une organisation de métier.

36. NA, APA-Ordinariát, B/2, carton 95, Prague, 1687, Jan Fridrich z Valdštejna, rapport à Léopold I^{er} : *Decimò tertio. Demùm intermittere non possum Vestram Cæsaream Majestatem demississimè informare, et conqueri, quod ratione in Ecclesijs, quæ sunt Domus Orationis, et domus, in quibus invocari deberet Nomen Domini, tantæ fiant irreverentiæ, ut mirum non esset, si Deus universalem in Populum imitteret plagam; et quia Concionatorum et Religiosorum nihil proficiunt Admonitiones, Jdcirco imploro Vestræ Cæsareæ Majestatis Regiam Autoritatem, ad malum hoc, directè contra Divinam Omnipotentiam vergens, quantocujus tollendum. His et similibus irreverentijs rectè adjungi potest etiam hæc, quòd videlicet Judæis Pragenses, juratis Christianæ Religionis illusoribus permittatur, sacras quascunque imagines, rosaria, imò et Crucifixos vendere et in similibus mercari. Quod sinè magno despectu Mysteriorum et Actuum Nostræ fidei nequaquam fieri potest. Quapropter Vestram Cæsaream Majestatem iterum iterumque supplico, quatenus supradictis Judæis simile commercium interdici, et transgressores alijs in exemplum puniri valeant.*

37. Migasiewicz, 2016 fait des remarques semblables pour les ateliers de Silésie, autre pays de la Couronne de Bohême : sauf appartenance à un ordre religieux, les artistes travaillent indifféremment pour les temples et les églises catholiques.

38. Presque touchant à force de positivisme outré et d'anticléricalisme forcené est le récit de Vancūra, 1927-1936, II¹ : 215 et sq., dont l'avantage est cependant de recopier les sources. Sur le pèlerinage en Bohême, Kalista, 2001; Royt, 1997 et 2010; Mihola, 2010. Voir aussi Ducreux, 2007. Pour les pèlerinages locaux, Gaži-Hansová, 2012.

excellence pour le canton sud-ouest du royaume. Des pèlerins venaient parfois de Bavière, voire des autres pays voisins. À partir de 1685, le pèlerinage se mit en place très rapidement. L'on compta une centaine de milliers de pèlerins dès l'année suivante, notamment grâce au soutien des autorités ecclésiastiques, en premier lieu de l'archevêque Jan Fridrich z Valdštejna³⁹. Le commerce de dévotion accompagna cet essor dès le début. Dominik František Colombus († 1708), peintre local, diffusa des copies de l'image miraculeuse : l'allemand et le tchèque parlent à ce sujet d'« image de grâces » (*Gnadenbild, milostný obraz*), peut-être des tableautins sur bois vendus comme ex-voto aux pèlerins. Il est bientôt rejoint par un Allemand d'Eisenstadt, Josef Karl Rauschmayer, qui fit souche en se mariant à Klatovy en 1689. La plus grande affaire semble avoir été celle des fabricants de cierges et d'objets en cire, qui se fixèrent rapidement dans la ville.

En une dizaine d'années, un artisanat d'objets de dévotion naquit à Klatovy, tenu en partie par des forains qui s'implantèrent rapidement. En 1682, Antonín Pták, bourgeois de la cité voisine de Plzeň, s'installa et se maria à Klatovy. Dix ans plus tard, il y acheta un bon prix une vaste maison près de l'église décanale de pèlerinage; on ne sait pas en revanche d'où venait son collègue Daniel Šimonis. Parlent pour leur réussite le fait que non seulement le peintre Columbus (qui obtint le droit de bourgeoisie à Klatovy en 1692), mais aussi certains des premiers bourgeois de la ville, firent apprendre le travail de la cire à leurs fils : le nouvel artisanat était rémunérateur⁴⁰. Au XVIII^e siècle, les marchands de cire de Klatovy vendaient au-delà du marché local des pèlerins et de la ville⁴¹. Tous les objets fabriqués à Klatovy n'eurent pas ce bonheur. Des bourgeois de la ville tentèrent d'obtenir un monopole impérial pour les médailles, chapelets et images pieuses de la Vierge de Klatovy, dont ils firent réaliser des prototypes de qualité à l'étranger. Mais leur succès ne fut pas à la mesure des investissements consentis, à cause des contrefaçons, semble-t-il d'origine locale⁴².

Quelques années d'activité du sanctuaire suffirent pour modifier profondément le visage économique de la ville. Évaluer les profits tirés de ce commerce est ardu, d'autant plus que la foire annuelle de la Saint-Kilian fut déplacée au jour de commémoration du miracle par l'autorité impériale, à la suite des plaintes de la cité de Plzeň qui craignait la concurrence de Klatovy pour son propre *jarmark*.⁴³ Il est difficile de démêler ce qu'apportait le pèlerinage à la ville, notamment dans les secteurs de l'hôtellerie et du commerce d'alimentation. En outre, la confection d'objets de piété semble avoir souvent constitué un revenu de complément, en marge d'un métier principal. Ainsi le musée de la

39. Vančura, 1927-1936 : II¹, 227.

40. *Ibid.*, II¹ : 234.

41. Voir par ex. la dette réclamée par le fabricant de cire de Klatovy František Trziska à l'église de Janovice : NA, APA I, c 47, cart. 494, n° d'inv. 2827, Prague, 9 juillet 1772. Le problème est de savoir de quel Janovice il est question. Selon l'identification, les conclusions tirées sur l'étendue du marché des fabricants de cire de Klatovy sont notablement différentes.

42. Vančura 1927-1936 : II¹, 235.

43. *Ibid.* : II¹, 304-305.

ville garde-t-il, outre les multiples copies de l'image miraculeuse, des bouteilles de dévotion de l'époque baroque. Qui les fabriquait ? En l'absence de mention dans les sources, on incline à croire que des paysans ou des artisans les confectionnaient l'hiver. Une dernière difficulté touche à la provenance des objets donnés à la sainte image à partir de 1685 et dénombrés en 1728 : chaînes en or, colliers en or et pierres précieuses, anneaux, croix, reliquaires, etc.⁴⁴ Il est impossible de savoir qui a façonné ces objets et s'il s'agissait de productions locales des orfèvres chrétiens ou juifs.

Dès la fin du xvii^e siècle, il existe donc bien un artisanat et un commerce d'objets de dévotion en Bohême. À la différence des missionnaires, les artisans n'y mêlaient apparemment aucune autre religion que celle du profit. Dans ces conditions, leur succès était lourd de difficultés futures, tant avec les métiers organisés qu'avec les autorités, séculières et religieuses.

Le commerce dévot entre ville et sanctuaire : l'exemple de Svatá Hora

Le principal sanctuaire de pèlerinage de Bohême⁴⁵, qui supplanta Stará Boleslav⁴⁶ dès la deuxième moitié du xvii^e siècle, est celui à la Vierge miraculeuse de Svatá Hora (la Sainte Montagne), situé en Bohême centrale, au sud de Prague, au-dessus de Příbram. Figurées pour la première fois dans les gravures du sanctuaire au xix^e siècle⁴⁷, les baraques des marchands d'objets de piété sont bien attestées dès le xvii^e siècle par des sources aujourd'hui en partie disparues, mais consultées par le père rédemptoriste František Xaverský Holas pour sa monographie exemplaire de 1929⁴⁸. Comment une ville royale minière comme Příbram, dotée d'un conseil de ville autonome, chargé notamment de percevoir les forts impôts à payer au souverain, pouvait-elle souffrir le développement, sur la colline qui dominait la ville, d'activités marchandes concurrentes de celles qui la faisaient vivre ?

44. Klatovy, Vlastivědné Muzeum Dr. Hostaše, ms. sign. RK 176 (přír. č. 68 104), *Inwentarz rozličných klenotůw Peniez, a giných Wieczy k zadussj Chramů Panie farniho Kral. Miasta Klattow, pod tytułem Narozenj Panny Marye, do Pokladu zazracznego Obrazů Błahoslawene Rodičky Božj Panny Marye od cziasu Wygiewenj se tebož Swatego Obrazů zazracznie dne osmeho miesyca czerwencze letho Panie 1685 krwuj se policzybo až do letho Panie 1728 shromaždienemu patrżiczych* [Inventaire des différents joyaux, argent et autres objets légués à l'église paroissiale du Seigneur de la ville royale de Klatovy, sous le titre de la Nativité de Notre-Dame, appartenant au trésor de l'image miraculeuse de la Bienheureuse Mère de Dieu, rassemblés de l'époque de la manifestation de cette sainte image le huitième jour du mois de juillet de l'année du Seigneur 1685 par un saignement miraculeux jusqu'à l'année du Seigneur 1728].

45. Sur les origines des pèlerins, voir le très bel atlas de Mme Holubová, qui montre bien la fortune de Svatá Hora. Holubová, 2009. L'atlas porte uniquement sur les sanctuaires administrés par les jésuites. Il ne comprend pas, en particulier, les pèlerinages dirigés vers les multiples maisons de Lorette de Bohême et répertoriés par Bukovský, 2000.

46. Sur Stará Boleslav, voir Ducreux 1997, 1999 et 2000.

47. Blažková, 2014.

48. Holas, 1929. Sur le personnel musical de la résidence jésuite, Holubová, 2009 ; son personnel religieux : Holubová-Fechtnerová, 2006 ; les récits de miracles : Holubová, 2006.

L'histoire du plus grand pèlerinage de Bohême est celle d'une longue gestation plus ou moins légendaire, de débuts un peu lents, puis d'un essor extraordinaire. Au début du xvii^e siècle en effet, la chapelle située sur la colline qui deviendra Svatá Hora est la seule église à la disposition des rares catholiques de la ville. Y était conservée une statuette médiévale de la Vierge, que l'histoire locale fait remonter au premier archevêque de Prague, Arnošt de Pardubice. L'événement fondateur eut lieu pendant la guerre de Trente ans : un aveugle y fut guéri. En 1647, la chapelle fut confiée par l'Empereur aux jésuites. Pendant l'invasion suédoise de l'année suivante, les pères de la Compagnie durent fuir dans les bois avec la sainte image. Or, en 1649, la peste épargna la ville et la Sainte Montagne qui la surplombe, et l'on y reconnut la protection mariale. La statuette miraculeuse fut alors apportée à Prague et vénérée. Les pèlerins des années 1649 à 1652 ne dépassaient pas de beaucoup le millier par an, avant de voir leur nombre multiplié par dix, puis grimper à 32 000 (1655), 87 000 (1669), 154 000 (1698)⁴⁹.

Avec le pèlerinage se développa le commerce. Déjà la statue avait été couverte, lors de son voyage à Prague, de bijoux, de vêtements et d'objets précieux de dévotion offerts par les fidèles. Le premier témoignage d'objets de piété fabriqués spécifiquement pour les pèlerins et dévots de la Vierge de Svatá Hora date du début des années 1650. Un jésuite, le père Krupský, professeur de théologie à l'université de Prague, se rendit en procession à Svatá Hora avec ses étudiants. À cette occasion, il fit graver un millier d'images de la statuette. Vers 1650, la veuve de l'ermite Havránek, qui s'était installé sur la colline, à cinquante mètres de la chapelle, vivait de la vente de rosaires, images et médailles⁵⁰. Le développement du pèlerinage dans les années 1670 amena sur la colline une quantité de marchands et, avec eux, une série de conflits⁵¹. L'une des difficultés naissait des termes vagues de la donation impériale de 1647, qui concédait aux jésuites les terrains dépendant de la chapelle, sans préciser lesquels⁵². En 1662, les jésuites s'étaient engagés vis-à-vis de la ville à ne pas ouvrir d'auberge ni de boutique sur le terrain où ils avaient juridiction. C'est donc en ville et sur la montée au sanctuaire que les marchands de Příbram proposaient de la nourriture et des objets de piété aux pèlerins. Les fidèles leur achetaient des cierges, des objets en cire (des statuettes certainement, sans doute dans des boîtes), des médailles⁵³, des chapelets, ainsi que des livres pieux et des feuilles de chants à entonner sur la route de Svatá Hora. Certains vendeurs prirent l'habitude d'attendre le pèlerin à l'entrée même du sanctuaire. Au départ, les jours ordinaires, deux vieilles femmes vendaient

49. Ducreux, 2007 : 103.

50. Holas, 1929 : 135-136, 138, 143.

51. *Ibid.* : 159-177. Sur les rapports entre le sanctuaire et la ville, voir aussi Doležal, 2006 et Holubová, 2015.

52. Pour les limites exactes du domaine du sanctuaire, établies par les autorités civiles et ecclésiastiques, voir NA, APA I, D 138/3 ; n° d'inv. 3728, cart. 2207 : plan manuscrit du xix^e siècle.

53. Holubová-Fechtnerová, 2006 : médaille de Svatá Hora, xvii^e siècle.

des petits pains, des gâteaux et des sucreries, ce que les jésuites toléraient. Mais, dans les années 1690, il s'agissait désormais d'une foule de marchands, qui criaient en proposant les comestibles les plus variés et différents objets de dévotion. Les boulangers de Příbram, avec ou sans le truchement du conseil de ville, se plaignirent de la violation de l'accord.

Pour les maîtres et les chefs de l'« honorable art des boulangers » (*poctivě řemeslo pekařské*), le problème n'était point la vente sur la colline aux pèlerins. Ils y avaient aussi leurs propres vendeurs. La véritable difficulté à leurs yeux était le statut des vendeurs qui n'appartenaient pas aux métiers de la ville et n'étaient pas tenus de respecter la réglementation. Il fallait commencer par dissiper le flou juridique. Cependant deux logiques se mêlaient dans ces conflits : la défense de leurs prérogatives par les corporations de métiers ; la défense de la sacralité du lieu par les jésuites⁵⁴. Les pères étaient surtout préoccupés par le maintien d'une distance respectable entre les échoppes et le sanctuaire. Un peu tardivement, ils s'employèrent à restreindre les activités contraires au bon ordre des processions et au recueillement des pèlerins. La confirmation impériale de la juridiction des jésuites sur toute la colline de Svátá Hora leur permit de prohiber les activités les plus gênantes pour la sainteté du lieu. Une fois les marchands éloignés des processions et lieux de prières, les pères se montrèrent beaucoup moins pressés de régler le litige avec les métiers de la ville. Il fallut attendre le compromis de 1706 pour qu'intervînt un véritable règlement du conflit. Les jésuites acceptaient pour leurs possessions de payer les impôts dus par les terrains bourgeois. Ils autorisaient les métiers de la ville à construire cinq échoppes en face de l'entrée du sanctuaire. En somme, et jusqu'au prochain conflit, les jésuites soumettaient le commerce aux abords du sanctuaire à la loi urbaine commune⁵⁵.

À Příbram, comme dans la plupart des lieux de pèlerinage en Bohême, la chapelle de la statuette miraculeuse était entourée d'une muraille flanquée de tours et formant un cloître. Les pèlerins s'y tenaient à l'abri des intempéries, attendaient, se confessaient, entendaient des prédications, faisaient leurs dévotions, etc. Ce plan donnait à l'ensemble la silhouette de *castrum fidei* typique des sanctuaires du royaume⁵⁶. Mais la frontière entre espace profane et espace sacré était bien moins étanche qu'on ne pourrait l'imaginer. Dans le compromis de 1706, les échoppes étaient mentionnées jusque dans les cloîtres. Bien plus, il y est dit qu'elles existaient depuis longtemps et qu'elles devaient être conservées. Les jésuites les défendirent d'ailleurs, à peu près à la même période, contre un décret impérial : ils percevaient probablement un cens pour ces échoppes.

54. Sur ces questions, en général, Burkardt, 2016.

55. Le problème est nouveau en Bohême, mais classique ailleurs. Comparer avec Boutry-Julia, 1997 sur le pèlerinage à Alise : les auteurs réussissent à évaluer la part de la population vivant du sanctuaire ; également avec Maes, 2002 : 86-88, 340-346, 449-446 (Notre-Dame de Liesse, Les Ardilliers de Saumur et Le Puy-en-Velay).

56. Matsche, 1984.

Pour connaître les sommes rapportées par ce commerce, les sources à disposition sont parcellaires et tardives : certains comptes de sanctuaires de pèlerinage sont conservés dans les archives pragoises, pour quelques années du XVIII^e siècle ⁵⁷. Ceux de Svätá Hora intègrent seulement la vente des cierges à titre de revenus, pour une période tardive (1779-1780). Pour l'église de Chrudim, où l'on venait vénérer une image du Christ, une liasse mentionne des revenus de la vente des livres de piété, des cierges et d'une boutique, pour les années 1725-1733. À Stará Boleslav, en 1778, le sanctuaire tirait un cens des boutiques d'objets de piété, mais vendait aussi des images en cire, des brochures etc. La somme totale récoltée n'atteignait cependant pas, en moyenne, 4 % du revenu de ces sanctuaires; nous dirions en France « de leurs fabriques » ⁵⁸. C'est à cette aune qu'il fallait envisager le commerce des objets de dévotion dans les cloîtres de Svätá Hora. Ils rapportaient certainement au clergé desservant, mais une somme négligeable si on la rapporte à l'ensemble des finances de la fabrique. Le commerce de pèlerinage mettait peut-être en jeu des sommes considérables, mais celles-ci passaient entre les mains des artisans et marchands laïcs, non du clergé ou du sanctuaire. C'est du moins la conclusion à laquelle conduit l'analyse des comptes à notre disposition.

*

* *

La Bohême de la réforme catholique présente un cas singulier de redémarrage de l'artisanat dévot, au moment de la conversion du royaume à la religion catholique, à partir de la victoire impériale de 1620. La diffusion des objets emprunte deux voies parallèles : sous la forme de dons, qui accompagnent les missions dès le début de la réforme catholique, mais se poursuivent encore au XVIII^e siècle, et de la vente. En dépit de cette particularité, le marché dévot réapparaît très vite. Cette évolution a lieu sans qu'il y ait d'encouragement particulier du clergé pour favoriser la « consommation » d'objets de piété, ou, de la part des autorités séculières, pour en développer « l'offre », c'est-à-dire pour relancer leur fabrication. D'ailleurs, les artisans peuvent ne pas être catholiques; leur logique est purement commerciale. Leurs activités prennent vite un caractère autochtone, comme dans le cas des marchands du sanctuaire de pèlerinage de Klatovy. Ce commerce profite aux communautés locales, mais il entraîne aussi des conflits quand il se développe en marge de la juridiction urbaine. Les autorités religieuses, qui n'en tirent qu'un profit négligeable, plaident en

57. NA, APA I, D 172-2, n° d'inv. 4176, cart. 2866.

58. Ces pesées globales, où les 4-5 % reviennent avec une remarquable régularité, n'en sont pas moins assez arbitraires. Elles gommant les différences considérables existant entre les situations locales, car les sanctuaires avaient des tailles et des modes de fonctionnement très divers. La place très modeste qu'occupe le commerce de dévotion dans les finances des sanctuaires conduit à abandonner la thèse erronée selon laquelle certains ordres religieux auraient développé les pèlerinages pour des raisons pécuniaires.

général pour une distance décente entre le lieu de culte et les échoppes, même si des accommodements locaux peuvent être trouvés.

Ces constatations suffisent à remettre en cause quelques idées reçues : sur le caractère imposé et non tchèque des objets de dévotion baroque, alors que la population s'avère extrêmement réceptive, dès les débuts de la réforme catholique ; sur l'utilisation du pèlerinage par le clergé à des fins économiques, pour financer la contre-réforme, alors que les clercs laissent volontairement échapper une source de profit considérable. La capacité d'adaptation extrêmement rapide de l'artisanat de la Bohême moderne n'est pas une mince explication pour le succès du baroque dans le royaume...

Nicolas RICHARD
Université Paris-Sorbonne
nicolas.richard10@seznam.cz

Sources imprimées

- BECKOVSKÝ Jan, 1708, *Třetj slaup nepohnutedlnýho základu katolického žiwobýtj od Jana Beckowskýho Křižownjka s čerwenau hwězdau léta 1708 wůbec wydany* [La troisième colonne de l'inébranlable fondement de l'existence catholique, par Jean Beckovský, crocier à l'étoile rouge, imprimée pour la première fois en 1708], [Prague, héritiers Jan Karl Jeřábek].
- CARAFA Carlo, 1639, *Commentaria de Germania Sacra restaurata*, sub Summis PP. Gregorio XV, & S.D.N. Urbano VIII, regnante Aug. & Piiss.mo Imp. Ferdinando Secundo, Cologne, Cornelius ab Egmond.
- EMERICUS a Sancto Stephano O.C.D., 1737, *Pragerisches Groß und Klein. Das ist: Geschichts-Verfassung, des in seinen seltsamen Gnaden, scheinbaren Wunder-Zeichen, Wunder-würdigen Begebenheiten, Grossen: In seiner auß Jungfrau-Wachs gestalten Heiligen Bildnuß, Kleinen: Kindleins-Jesu...* [Prague, Matthias Adam Höger].
- GRANDET Joseph, 1724, *La vie de messire Louis-Marie Grignon de Montfort, Missionnaire Apostolique...*, Nantes, N. Verger.

Source éditée

- KOLLMANN Hynek (ed.), 1923-1955, *Acta Sacrae Congregationis de Propaganda Fide res gestas Bohemicas illustrantia*, I-V, Prague, SPN.

Bibliographie

- BAILEY Gauvin Alexander, 1999, *Art on the Jesuit missions in Asia and Latin America, 1542-1773*, Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press.
- BĚHALOVÁ Štěpánka, 2013, *Pozdvihni se duše z prachu... kramářské tisky s náboženskou tematikou ze sbírek Muzea Jindřichohradecka* [L'âme s'élève de la cendre... imprimés de colporteur à thématique religieuse du musée de Jindřichův Hradec], Jindřichův Hradec, Muzeum Jindřichohradecka.
- BÉRENGER Jean, 1990, « The Austrian Lands: Habsburg Absolutismus unter Leopold I », in Miller J. (ed.), *Absolutism in Seventeenth-Century Europe*, Houndmills-Londres, Macmillan, p. 157-174.
- BERTHELOT DU CHESNAY Charles, 1967, *Les missions de saint Jean Eudes. Contribution à l'histoire des missions en France au XVII^e siècle*, Paris, Procure des Eudistes.
- BLÁŽKOVÁ Lenka, 2014, « Prodej poutního zboží na Svaté Hoře, jak jej zachycuje drobná devoční grafika » [La vente d'objets de pèlerinage à Svatá Hora, telle que la saisis la gravure de dévotion à bon marché], in Holubová M., Suchomelová M. (eds.), *Salve Regina. Mariánská úcta ve středních Čechách* [Salve Regina. Le culte marial en Bohême centrale], Prague, Etnologický ústav Akademie věd České republiky – Státní Oblastní Archiv v Praze, p. 136-143.
- BOUTRY Philippe, JULIA Dominique (éds.), 1997, *Reine au Mont-Auxois. Le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Paris, Ville de Dijon/Éditions du Cerf.

- BUKOVSKÝ Jan, 2000, *Loretánské kaple v Čechách a na Moravě* [Les chapelles de Lorette en Bohême et en Moravie], Prague, Nakl. Libri.
- BURKARDT Albrecht (éd.), 2016, *L'économie des dévotions. Commerce, croyances et objets de piété à l'époque moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- DOLEŽAL Daniel, 2006, « Příbram, die Stadt am Heiligen Berg. Anmerkungen zu den Beziehungen zwischen Stadt und Wallfahrtsstätte vom 17. bis zum Beginn des 19. Jahrhunderts », in Doležal D., Kühne H. (eds.), *Wallfahrten in der europäischen Kultur. Pilgrimage in European Culture*, actes du colloque de Příbram, 26-29 V 2004, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, I, p. 615-622.
- DUCREUX Marie-Elizabeth, 1984, « La mission et le rôle des missionnaires en Bohême au XVIII^e siècle », *Transmettre la foi XVI^e-XX^e siècles, actes du 109^e Congrès national des sociétés savantes, Dijon, 1- Pastorale et prédication en France*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, p. 31-46.
- , 1987, « Lire à en mourir. Livres et lecteurs en Bohême au XVIII^e siècle », in Chartier R. (éd.), *Les usages de l'imprimé, XV^e-XIX^e siècles*, Paris, Fayard, p. 253-303.
- , 1991, « Le livre et l'hérésie, modes de lecture et politique du livre en Bohême au XVIII^e siècle », in Bödeker H.-E., Chaix G., Veit P. (éd.), *Le livre religieux et ses pratiques. Études sur l'histoire sociale du livre religieux en Allemagne et en France à l'époque moderne*, Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, p. 131-155.
- , 1997, « Symbolický rozměr poutě do Staré Boleslavi » [La dimension symbolique du pèlerinage à Stará Boleslav], *Český Časopis Historický*, [Revue Historique tchèque], 95, p. 585-620.
- , 1999, « Der heilige Wenzel als begründer der *Pietas autriaca*: Die Symbolik der Wallfahrt nach Stará Boleslav (Alt Bunzlau) im 17. Jahrhundert », in Lehmann H., Trepp A.-C., (eds.), *Im Zeichen der Krise. Religiosität im Europa des 17. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 597-636.
- , 2000, « L'ordre symbolique d'un pèlerinage tchèque dans l'espace habsbourgeois au XVII^e siècle: Stará Boleslav », in Boutry P., Fabre P. A., Julia D. (éd.), *Rendre ses vœux. Les identités pèlerines dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 87-122.
- , 2007, « Zum Thema Wallfahrt: das Beispiel Böhmens im 17. Jahrhundert » in Leeb R., Pils S.C., Winckelbauer T. (eds.), *Staatsmacht und Seelenheil. Gegenreformation und Geheimprotestantismus in der Habsburgermonarchie*, Vienne, Oldenbourg, p. 98-108.
- , 2009, « Piété baroque et recatholicisation en Bohême au XVII^e siècle: quelques acquis et des questions », in Ducreux M.-E., Galmiche X., Petráš M., Vltnas V. (eds.), *Baroque en Bohême*, Villeneuve d'Ascq, Presses de l'université Charles-de-Gaulle-Lille 3, p. 75-107.
- GAŽI Martin, HANSOVÁ Jarmila, 2012, *Svatyně za hradbami měst. Křížová hora u Českého Krumlova v jihočeských a středoevropský souvislostech*, [Le sanctuaire hors les murs de la ville. Le chemin de croix près de Český Krumlov dans le contexte de la Bohême méridionale et de l'Europe centrale], České Budějovice, Národní Památkový Ústav.
- GUITTENY Bernard, S.M.M., 1993, *Grignon de Montfort, missionnaire des pauvres*, Paris, Le Cerf.
- HAVLÍK Jiří M., 2016, *Jan Fridrich z Valdštejna arcibiskup a mecenáš doby baroka*, [Jean Frédéric de Valdštejn, archevêque et mécène des temps baroques], Prague, Vyšehrad « Velké postavy českých dějin ».

- HOLAS František Xaverský, 1929, *Dějiny Poutního místa mariánského Svaté Hory v Příbramě*, [Histoire du sanctuaire marial de pèlerinage de Svatá Hora à Příbram], Příbram, Matice Svatohorské.
- HOLUBOVÁ Markéta, 2006, « The Jesuit place of pilgrimage – Svata hora near Pribram in the light of books of miracles », in Doležal D., Kühne H. (eds.), *Wallfahrten in der europäischen Kultur. Pilgrimage in European Culture*, actes du colloque de Příbram, 26-29 mai 2004, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, p. 367-380.
- , 2009, *Biografický slovník hudebních prefektů jezuitského řádu působících v Čechách, na Moravě a ve Slezsku v letech 1556-1773 – Biographical dictionary of musical prefects of the Jesuit order native in Bohemia, Moravia and Silesia in the years 1556-1773*, Prague, Etnologický ústav AVČR.
- , 2009, *Etnografický Atlas Čech, Moravy a Slezska VI. Okruhy kultů poutních Madon jezuitského řádu*, [Atlas ethnographique de Bohême, Moravie et Silésie vi. Territoires du culte des Madones de pèlerinage de l'ordre jésuite], Prague, Etnologický ústav AVČR.
- , 2015, *Panna Marie Svatohorská, Příspěvek k barokním vazbám jezuitské rezidence a poutního místa*, [Notre-Dame de Svatá Hora, contribution à l'étude du lien entre une résidence jésuite et un lieu de pèlerinage à l'époque baroque], Prague, Etnologický ústav AVČR.
- HOLUBOVÁ-FECHTNEROVÁ Markéta Anna, 2006, *Catalogus personarum et officiorum residentium ad S. Montem (1647-1773)*, Příbram, Sborník Podbrsko.
- HOLUBOVÁ Markéta, SUCHOMELOVÁ Marcela (eds.), 2014, *Salve Regina. Mariánská úcta ve středních Čechách*, Prague, Etnologický ústav Akademie věd České republiky – Státní Oblastní Archiv v Praze.
- HORÁK Jiří et al. (eds.), 1933, *Československá vlastivěda, II « Člověk »* [Civilisation tchécoslovaque, II, l'homme], Prague, Sfinx.
- JAKONIUK Leszek Mariusz, 2012, « L'Exultet. La bonne nouvelle chantée », *Rocznik Teologii Katolickiej*, t. xi/2, p. 185-206.
- JUHÁSZ Coloman, 1955, « L'apostolat laïc en Hongrie sous l'occupation turque », *Nouvelle Revue théologique*, LXXXVII, p. 849-859.
- KAFKA Luboš, 2009, *Dárek z pouti. Poutní a pout'ové umění*, [Cadeaux de pèlerinage. Art pèlerin et de pèlerinage], Prague, Lika klub.
- KAFKA Luboš, PETRÁŇ Tomáš, 2009, *Betlemáři. Kapitoly z Historie a současnosti tvorby betlémů*, [Fabricants de crèches. Chapitres de l'Histoire et du présent de la création de crèches], Prague, Etnologický ústav AVČR.
- KALISTA, Zdeněk, 2001, *Česká barokní pout'. K religiozitě českého lidu v době barokní*, (Michaela Horáková ed.), Žďár nad Sázavou, Cisterciaria Sarensis ed.
- KOVÁŘ Daniel, 1998, *Římov. Historie obce a poutního místa*, Římov, Obecní úřad Římov.
- KRÁLÍKOVÁ Michaela, KRÁLÍK Miroslav, 2009, « Devocionálie jako předměty religiózní a dekorativní povahy », [Les objets de dévotion comme objets de caractère religieux et décoratif], in Křížová A. et al. (eds.), *Ornament-Oděv-Šperk. Archaické projevy materiální kultury*, [Ornements, vêtements, bijoux. Expressions archaïques de la culture matérielle], Brno, Masarykova univerzita, Filozofická fakulta, ústav evropské etnologie, p. 170-186.
- MAES Bruno, 2002, *Le Roi, la Vierge et la nation. Pèlerinages et identité nationale entre guerre de Cent Ans et Révolution*, Paris, Publisud.

- MATSCHÉ FRANZ, 1984, « Wallfahrtsarchitektur – die Ambitenanlagen böhmischer Wallfahrtsstätten im Barock », in Kriss-Rettenbeck L., Möhler G. (eds.), *Wallfahrt kennt keine Grenzen*, Munich, Schnell & Steiner, p. 352-367.
- MIGASIEWICZ Paweł, 2016, « Arts et artistes dans le milieu multiconfessionnel de la Silésie du XVII^e siècle », *Dix-septième siècle*, n° 273, p. 661-676.
- MIHOLA Jiří (ed.), 2010, *Na cestě do nebeského Jeruzaléma. Poutnictví v českých zemích ve středoevropském kontextu*, [Sur le chemin de la Jérusalem céleste. Le pèlerinage dans les pays tchèques dans son contexte centre-européen], Brno, Moravské zemské museum.
- Ministère de la culture et de la francophonie, Réseau canadien d'information sur le patrimoine, 1994, *Objets religieux. Méthode d'analyse et vocabulaire Canada France*, Paris, Réunion des musées nationaux.
- MIKULEC Jiří, 2013, *Náboženský život a barokní zbožnost v českých zemích*, [Vie religieuse et piété baroque dans les pays tchèques], Prague, Grada.
- PARMA Tomáš, 2011, *František kardinál Dietrichstein a jeho vztahy k římské kurii. Prostředky a metody politické komunikace ve službách moravské církve*, [Le cardinal François de Dietrichstein et ses relations avec la curie romaine. Moyens et méthodes de communication politique au service de l'Église en Moravie], Brno, Matice Moravská.
- PIWOWARCZYK Elżbieta, 2010, *Legaty testamentowe ad pias causas w xv-wiecznym Krakowie. Z badań nad pobożnością miejską*, [Legs testamentaires ad pias causas au xv^e siècle à Cracovie. Recherches sur la piété urbaine], Cracovie, Drukarnia Akcydensowa Dorosz Andrzej Wydawnictwo.
- PODLAHA Antonín (ed.), 1898, « Arcibiskupa Sobka z Bilenberka naučení katechetům dané r. 1670 », [L'instruction aux catéchistes de l'archevêque Sobek de Bilenberk de 1670], *Časopis Katolického Duchovenstva*, [Revue du Clergé catholique], 1898-5, p. 306-310.
- ROYT Jan, 1997, *Obraz a Kult v Čechách 17. a 18. století*, [Image et culte en Bohême aux XVII^e et XVIII^e siècles], Prague, Karolinum.
- , 2010, « Barokní pout' v Čechách », [Le pèlerinage baroque en Bohême], in Mihola J. (ed.), *Na cestě do nebeského Jeruzaléma. Poutnictví v českých zemích ve středoevropském kontextu*, Brno, Moravské zemské muzeum, p. 31-48.
- SVATOŠ Martin, 2003, « Kontrola četby a distribuce náboženských knih při lidových misiích a misijní knížky v 18. století » [Le contrôle des lectures et la distribution de livres religieux lors des missions populaires, et les livres de mission du XVIII^e siècle], in Čornejová I. (ed.), *Úloha církevních řádů při pobělohorské rekatolizaci* [Le rôle des ordres religieux dans la recatholicisation d'après la Montagne Blanche], Prague, Scriptorium-UK, p. 363-384.
- VANČURA Jindřich, 1927-1936, *Dějiny někdejšího král. města Klatov*, [Histoire de la ville jadis royale de Klatovy], Klatovy, O. Čermák, II-II2.
- VLČEK Pavel, 2000, *Umělecké památky Prahy – Pražský Hrad a Hradčany*, [Monuments artistiques de Prague – le château de Prague et le quartier des Hradčany], Prague, Academia.
- Ze starého umění na Slánsku*, 2006, [De l'art ancien de la région de Slaný], catalogue de l'exposition du musée de Slaný, septembre-octobre 2006, Slaný, Vlastivědné muzeum ve Slaném.

Un nouveau marché. Diffusion des objets de dévotion et sanctuaires de pèlerinage dans la Bohême de la contre-réforme (fin xvi^e-début xviii^e siècle)

Le basculement du royaume de Bohême dans le giron catholique après 1620 lui confrère une place à part dans l'histoire des objets de dévotion. Tout au long des xvii^e et xviii^e siècles, les objets sont diffusés par deux canaux en parallèle : la mission (distribution gratuite) et la vente. Le marché renaît très vite, sans véritable contrôle de la part du clergé ni des autorités séculières. Les artisans et marchands peuvent être catholiques ou non, ils sont parfois juifs ; leur logique est purement commerciale. L'artisanat, rapidement en plein essor, devient vite autochtone, comme à Klatovy. Il en découle des conflits avec les communautés, qui y gagnent, pour le contrôle des échoppes, et avec le clergé, qui y gagne peu, pour la décence du culte. L'histoire du commerce dévot remet en cause certaines idées reçues sur la « piété baroque » en Bohême.

Mots-clés : recatholicisation, pèlerinages, Bohême (royaume de), Klatovy, Příbram.

A new market. Dissemination of devotional objects and shrines of pilgrimage in the Bohemia of the Counter-Reformation (late 16th-early 18th century)

The swing of the Bohemian Kingdom in the Catholic milieu after 1620 gave to this a special place in the history of devotional objects. Throughout the seventeenth and eighteenth centuries, objects are distributed through two parallel channels: the mission (free distribution) and the sale. The market rises very quickly, without any real control from the clergy or the secular authorities. Craftsmen and merchants can be Catholic or not, sometimes they are Jewish; their logic is purely commercial. The craft industry, rising very fast, quickly becomes autochthonous, as in Klatovy. It results in conflicts between the communities, who gain, for the control of the shops, and with the clergy, who earn little for worship restraint. The history of devout commerce challenges certain accepted ideas about "Baroque piety" in Bohemia.

Keywords: recatholicisation, pilgrimages, Bohemia (Kingdom of), Klatovy, Příbram.

Un nuevo mercado. Difusión de objetos devocionales y santuarios de peregrinación en la Bohemia de la Contrarreforma (finales del siglo XVI-principios del XVIII)

La inclinación del Reino bohemio en el pliegue católico después de 1620 le confirió un lugar especial en la historia de los objetos devocionales. A lo largo de los siglos XVII y XVIII, los objetos se distribuyen por dos canales en paralelo: la misión (distribución gratuita) y la venta. El mercado renace muy rápidamente,

sin ningún control real por parte del clero o las autoridades seculares. Los artesanos y los comerciantes pueden ser católicos o no, a veces son judíos; Su lógica es puramente comercial. La industria artesanal, rápidamente en pleno apogeo, se vuelve rápidamente autóctona, como en Klatovy. Da lugar a conflictos con las comunidades, que ganan, para el control de las tiendas, y con el clero, que ganan poco por la decencia de la adoración. La historia del comercio devoto desafía ciertas ideas aceptadas sobre la piedad barroca en Bohemia.

Palabras clave: recatolicización, peregrinaciones, Bohemia (Reino de), Klatovy, Příbram.